Joaillerie

Le directeur de la bijouterie Agua de Oro, Alfredo Arredondo, présente une bague sertie d'un diamant synthétique. GEORGES CABRERA

Le synthétique effraie les diamantaires à Genève

Un joaillier du canton propose des pierres faites en laboratoire. Bien moins chères – au moins 30% – ces pierres taboues ébranlent le secteur

Richard Etienne

Au cœur de la Vieille-Ville, une bijouterie a pris une décision qui pourrait bousculer l'univers feutré de la joaillerie genevoise. La maison Agua de Oro propose désormais également des diamants synthétiques. Des pierres créées par l'homme aussi parfaites que leurs consœurs issues des terres, mais beaucoup moins onéreuses.

Aussi pur qu'un vrai

Les diamants synthétiques, «laboratory grown diamonds» en anglais, existent depuis longtemps. Ils ont jusqu'à présent surtout servi l'industrie, de l'aéronautique à l'électronique. Mais depuis peu les technologies sont capables d'en produire des versions aussi pures que le «Unique pink», un somptueux diamant rose poire offert aux enchères par Sotheby's ce lundi à l'hôtel Beau-Rivage. Pour la joaillerie, qui vit de luxe et de rareté, les nouveaux venus engendrent un chambardement. Ils sont susceptibles d'arriver en masse et ils sont déjà trente pour-cent moins chers. Certains y voient une menace – les modèles des laboratoires auront une influence sur les prix des pierres naturelles, surtout celles de moindre qualité – d'autres une opportunité d'attirer une nouvelle clientèle.

«J'ai conscience de prendre un risque», admet Alfredo Arredondo, directeur de Agua de Oro. «Je ne sais pas comment la concurrence va réagir, je n'ai pas envie qu'on considère ces diamants comme des produits bon marché non plus.»

Dans le milieu, le sujet est tabou, en partie parce que certaines entreprises, qui ont investi dans des mines de diamants, ont beaucoup à perdre. Et leurs prix tendent déjà à baisser.

À la rue du Rhône, personne ne vend ce qui est associé à de la moins bonne qualité. «On n'en propose d'autant moins que la majorité de nos clients placent leur argent en achetant chez nous», indique un vendeur. «Je m'inquiète du fait que des diamantaires puissent présenter les diamants synthétiques comme des diamants, alors qu'il s'agit de faux», souligne de son côté Raoul Beck, directeur de DiamAlps à Genève.

Les ventes démarrent

Des faux? Tout le monde n'est pas d'accord. Selon les laboratoires de certification, ces pierres ont les mêmes caractéristiques optiques, chimiques et physiques qu'un diamant naturel.

Les versions synthétiques ont la cote depuis deux ans outre-Atlantique. Un cap a été franchi à la fin de 2015 quand un acteur a annoncé avoir investi dans Diamond Foundry, un grand producteur. «Leonardo DiCaprio a stimulé les ventes, même en Europe», indique Thierry Silber, directeur de la société belge Madestones, leader du secteur en Europe. «Nos ventes, qui croissaient déjà avant, explosent depuis.» La présentation cet hiver à Baselworld d'un diamant synthétique bleu s'inscrit dans cette transition.

Si l'industrie hésite, les clients foncent. Leurs exigences de traçabilité se sont précisées, notamment après la sortie en 2006 de *Blood Diamond*, un film dans lequel DiCaprio joue un rôle clé. Or il est difficile de savoir d'où viennent les pierres, malgré les contrôles. Le souci de l'environnement préoccupe aussi et l'extraction de ces bijoux naturels pollue. «Les diamants synthétiques, on sait d'où ils viennent et ils sont écologiques; c'est ça, plus que les prix, qui a pu faire hésiter les clients jusqu'à présent, surtout les plus jeunes», selon Alfredo Arredondo.

Le directeur d'Agua de Oro, issu d'une famille de joailliers célèbre en Bolivie, estime qu'à Genève, le marché peut se développer. «En moyenne, le client aux Etats-Unis consacre deux à trois salaires mensuels à un diamant. Ici, c'est beaucoup moins.»

Comment se fabrique le diamant

Il existe deux méthodes pour créer des diamants synthétiques. Selon la première, dite HPHT (haute pression, haute température), les producteurs reproduisent en laboratoire les conditions souterraines naturelles, en créant une haute température à haute pression. Un germe de diamant, une petite quantité de carbone et de graphite sont utilisés, le tout est mélangé. La technique CVD (dépôt chimique en phase vapeur) crée le diamant par couches successives à l'aide de gaz et de décharges micro-ondes. Une douzaine de producteurs sont recensés dans le monde, aux Etats-Unis, mais aussi en Russie et en Belgique. **R.ET.**

Début d'année médiocre pour l'hôtellerie locale

En mars, une baisse de 4,2% des nuitées a été enregistrée. Contre une hausse de 5,7% en Suisse

La branche hôtelière genevoise a bouclé un mois de mars médiocre. Une baisse de 11 381 nuitées (-4,2%) a été observée par rapport à mars 2015, selon les statistiques fédérales et cantonales. Sur le plan national, la hausse a été de 5,7%, en raison d'une sérieuse reprise du tourisme alpin (Grisons, Valais, Tessin, Oberland bernois). Pour le premier trimestre de l'année, la diminution est en revanche très faible (-1,7%). A titre de comparaison s'agissant de deux autres cantons urbains, Bâle a enregistré une baisse de 2,7% au premier trimestre et Zurich une progression de 1,7%. En 2015, l'année touristique genevoise s'est soldée par un recul par rapport en 2014, en raison de la cherté du franc. Première nationalité en importance il y a trois ans, après les Suisses, la clientèle française s'est fait détrôner par les Britanniques. Quant aux Allemands, médaille de bronze parmi les touristes étrangers, ils ont passé 11 000 nuitées de moins (-9%). L'hémorragie, l'an dernier, a été constatée du côté des visiteurs russes, restés chez eux en raison de la crise économique (-24 300 soit -26,6%). Mis à part le Japon, des hausses ont aussi été enregistrées l'an dernier en provenance d'Asie (+19 900 nuitées ou +21,6% pour la seule Chine) et des pays du Golfe (+27 900 nuitées). Enfin, le nombre de touristes venant des Etats-Unis s'est aussi notablement accru (+17 400 nuitées, soit +7,3%). **R.R.**

Une semaine en Bourse

Thomas Veillet*

Hausse des taux? Pas pour demain

Tous les premiers vendredis du mois, les investisseurs attendent impatiemment la publication des chiffres de l'emploi aux Etats-Unis. Tout le monde veille ces chiffres comme étant la réponse. La réponse à toutes nos interrogations sur l'avenir de la finance - ce que seront les taux d'intérêt aux Etats-Unis.
Chaque mois, durant les quatre jours qui précèdent ce vendredi fatidique, tout le monde s'excite et tout le monde y va de ses prévisions et présente ses certitudes et ses évidences. Pourtant, historiquement parlant, ces chiffres sont un bricolage abracadabrantestque qui est plus souvent à côté de la plaque qu'autre chose. Mais comme le marché a tendance à tout oublier après quinze jours, nous n'avons pas assez de mémoire pour nous souvenir qu'en de maintes occasions, ces chiffres nous ont trahis.
En milieu de semaine passée, un stratège d'une grande banque américaine s'est encore pointé à la télévision pour nous expliquer que nous avions «tout faux» en attendant 200 000 nouvelles créations d'emploi et que, selon lui, le chiffre serait de 240 000, démontrant encore une fois la puissance de l'économie US. Vendredi à 14 h 30, les chiffres sont sortis. Ils ont mis tout le monde d'accord. Le stratège de la banque américaine est passé pour un clown l'espace de trois minutes - ensuite le marché a oublié - et puis les 160 000 jobs annoncés ont jeté le doute sur la dynamique économique actuelle. D'autant plus que les chiffres du mois passé ont également été révisés à la baisse, affirmant immédiatement la crédibilité de ceux d'aujourd'hui. Avec des signaux aussi faibles, il est peu probable que la Réserve Fédérale monte les taux avant l'automne. Au contraire, les Bourses mondiales montrent encore une fois leur besoin évident de soutien de la part des banques centrales, sans lequel nous pourrions commencer réellement à envisager une correction massive.

«Comme le marché a tendance à tout oublier après quinze jours, nous n'avons pas assez de mémoire pour nous souvenir qu'en de maintes occasions, ces chiffres nous ont trahis»

*Fondateur du site Investir.ch

Conjoncture

L'économie hésite entre optimisme et pessimisme

Dans un climat conjoncturel toujours empreint d'incertitude, la situation des entreprises genevoises est plutôt morose, relève l'Office cantonal de la statistique. Les perspectives d'amélioration entrevues en janvier dans plusieurs branches d'activité (à part les services) sont médiocres. Mais une embellie de la marche des affaires est attendue dans les services financiers, l'hôtellerie et le commerce de détail. En revanche, le pessimisme l'emporte dans l'industrie, la construction et la restauration. **R.R.**

Le chiffre

120

C'est, en millions de francs, l'investissement prévu au sein d'un centre commercial et artisanal qui se construit route de Ferney, selon le consultant Wüest & Partner. Neuf autres projets immobiliers (infrastructure, commercial et habitat) ont été recensés sur le territoire de la Ville de Genève par ce consultant, à l'étape du permis de construire: ils représentent une dépense de 454 millions de francs. A titre de comparaison, 28 projets en construction en ville de Zurich totalisent un investissement de 3,1 milliards de francs. **R.R.**

Construction

LUCIEN FORTUNATI

Le marché suisse a été jugé suffisamment important pour le Français Eric Salvi. Sa société spécialisée dans les opérations de levage et de grappinage – S.E. Levage Sàrl – vient d'ouvrir une succursale à Genève. Ce groupe annécien emploie 80 personnes et s'enorgueillit d'offrir les services d'une immense grue capable de lever 15 tonnes à 190 mètres de haut (le Jet d'eau mesure 140 mètres). **R.R.**

Frontaliers

Bientôt la barre des 100 000 permis de travail

Ce serait hautement symbolique: la barre des 100 000 permis frontaliers pourrait bientôt être franchie. En mars, 98 000 personnes en bénéficiaient, contre 88 500 en mars 2014, 50 000 en 2005 et 35 000 en 2002, avant l'ouverture avec l'Union européenne. Le nombre de frontaliers étrangers en activité s'est aussi accru de manière importante en une année: à la fin de 2015, ils étaient exactement 81 355, soit 5000 de plus qu'en décembre 2014, selon l'Office cantonal de la statistique. **R.R.**

Contrôle qualité